

L'émergence des FabLabs.

— le design graphique au service des FabLabs

Introduction et problématiques

- ◆ Qu'est-ce que veut notre époque ?
Quelles sont les volontés qui nous traversent aujourd'hui ?

Des questionnements qui nous font sens et qui sont légitimes d'être posés. Alors que l'évolution de notre société tend à s'approcher de jour en jour vers un comportement humain davantage égotique, d'individualisme, dans un système hyper-consommateur, poursuivant vers une mondialisation dévastatrice et séparatrice, nous percevons de plus en plus une certaine énergie qui tente de s'opposer à cette société conflictuelle. Cependant, nous pouvons entrevoir une éclosion d'initiatives qui émerge et qui mène une lutte contre ces perspectives en prônant davantage un monde plus humain et responsable. Selon les cycles définis par l'économiste soviétique Nikolaï Kondratiev, notre société tend vers un air post-capitaliste où la transition se fait ressentir aussi bien dans les villes que dans les villages qui subissent la crise ainsi que le désordre.

L'apparition de l'Internet a permis aux individus de se connecter entre eux et d'échanger des contenus informatifs. Passant d'un modèle gagnant-gagnant à quatre fois gagnant, selon Michel Bauwens dans son ouvrage intitulé Sauver le monde, le réseau pair-à-pair démontre le tissage d'une nouvelle toile entre les travailleurs de la connaissance, les bricoleurs, les ingénieurs et les créateurs, en leur permettant l'accès à la ressource libre et à la connaissance.

Depuis les années 2000 apparaissent des lieux de fabrication ouverts appelés FabLabs. Ceux-ci forment un réseau mondial de laboratoires locaux, des lieux qui rendent l'invention possible en ouvrant les individus l'accès à des outils et à des machines de fabrication numériques. En France, on en compte plus d'une centaine, aussi bien dans les zones urbaines que rurales.

Le réseau des FabLabs a permis l'avènement du mouvement Maker mais également la fabrication numérique personnelle. Ces apparitions ont permis de faire émerger une parenté qui, jusqu'à aujourd'hui, était que rarement perçue, entre bricoleurs du dimanche, des spécialistes en industrie, des designers, des retraités, des pré-adolescents, des créatifs, des artisans... L'apprentissage par la pratique, la décentralisation et le partage des compétences, l'autoproduction, l'accomplissement personnel sont des idées fortes de ce mouvement.

Par cette présentation, nous pouvons comprendre l'aspect démocratique inéluctable que porte ce réseau. Cette communauté a ainsi permis à de nombreux personnes de se croiser et de rendre possible la réalisation de projets par la transmission des compétences et par la mise en relation des personnes férues aux profils complémentaires.

Ainsi, les FabLabs proposent de repenser notre rapport à la fabrication dans des projets où les connaissances intellectuelles et le savoir-faire ne sont dissociables. Nous pouvons percevoir un entendement qui s'efforce de lier l'esprit et le corps, la conception et la réalisation, pour un être que l'on ressent plus épanoui.

A ce jour, ces lieux suscitent un intérêt vif auprès de nombreuses personnes, médias, entreprises et acteurs de la culture. Cependant, ces lieux paraissent encore hétéroclites à première vue. Mal analysés et mots galvaudés, origines et contextualisation ébruités et mal connus, le grand public hésitent à franchir le pas par certains de ces facteurs qui empêchent la compréhension de ces lieux.

Par ailleurs, un élément supplémentaire que nous pouvons identifier qui entraîne également une mauvaise identification de ce réseau, est la pluralité des FabLabs et autres tiers-lieux. Tous affichent de manière plus ou moins évidentes un positionnement, une philosophie, une organisation, propres à chacun d'eux. Surgissant aussi bien dans les villes qu'à la campagne, installés dans des sous-sols d'établissements scolaires, aperçus dans des musées ou dans des bibliothèques, insérés dans des lieux professionnels ou des incubateurs, constitués en association ou alors dépendants de certaines organisations ou sociétés, les modalités d'existence des Fablabs sont aujourd'hui extrêmement variées, chaque type de formule dépendant bien évidemment des contextes de leur création. De plus, l'éclosion du mouvement Maker a entraîné dans son sillage la multiplication des makerspaces, d'hackerspaces, formant une pluralité forte de ces lieux qui en pâtissent l'incompréhension de ces tiers-lieux.

Ce premier constat me guide à comprendre cette nouvelle stigmergie et m'amène à formuler l'hypothèse que cette nouvelle forme d'organisation cherche à satisfaire des besoins aussi bien pour les citoyens que pour des entités publiques ou privées. Ainsi, en quoi de nos jours les FabLabs paraissent-ils comme réponse à travers notre époque ? Quel est le lien entre l'émergence des FabLabs avec notre société actuelle ? Quel effet l'éthique Maker a-t-elle sur les pratiques sociales ? En quoi la fabrication numérique personnelle peut-elle enrichir les citoyens ?

De ce fait, je tenterai de comprendre les enjeux et le rôle de ces tiers-lieux qui portent en eux un projet sociétal, où repose un véritable potentiel de transformation sociale et économique. qui se situe entre des questions pédagogiques, industrielles, culturelles, techniques, scientifiques, sociales et sociétales. Puis, il s'agira d'analyser et de spéculer sur la manière dont le design graphique pourrait et devrait s'impliquer et s'appliquer à la communauté des FabLabs.

« Est-ce que je veux faire partie du problème ou de la solution ? »
citation de Michel Bauwens.

5488 signes ◆